

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Républicain Socialiste

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 3 fr. 9 fr. 12 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 3 fr. 4 fr. 5 fr.
Étranger (Union postale)..... 3 fr. 4 fr. 5 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N°13.691 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - SAMEDI 1^{er} AOUT 1914
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Annonces, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement locales
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le 2^e Grand Concours offert à nos Lectrices

Voir à la 5^e page :
Le 49^e N° de LA VOLEUSE DE BONHEUR ;
Et à la 2^e page :
Le 49^e Bon du Concours.

Pendant toute la durée du Concours, nous tiendrons à la disposition de nos lectrices, au prix de 5 centimes l'exemplaire, les numéros parus du Petit Provençal contenant le feuillet de « La Voleuse de Bonheur » et les bons correspondants.

Nos lectrices pourront également trouver ces numéros chez tous les marchands de journaux de Marseille, ainsi que chez les dépositaires du Petit Provençal et marchands de journaux de la région.

OPINIONS

Sera-ce la conflagration ?

Sommes-nous à la veille de voir se déchaîner la conflagration européenne, dont on parle tant depuis quelques années, et que toutes les nations redoutent ? L'attentat le plus odieux et le plus effroyable qui ait jamais été commis contre la Civilisation et l'Humanité est-il sur le point d'être consommé, approuvé, éternel devant l'Histoire pour ceux qui l'auront provoqué ? Ce que les deux guerres balkaniques n'avaient pas fait, l'assassinat de Sérajévo le fera-t-il ? Ce qui est sûr, c'est que l'Europe est dans l'attente la plus angoissée.

C'est bien cet attentat qui a déterminé l'attitude délibérément belliqueuse de l'Autriche-Hongrie. Qu'on ne nous parle plus de son attachement à la paix : elle voulait la guerre. Le caractère même de son ultimatum en est la preuve manifeste. Pour toutes les nations civilisées, les conditions en étaient tellement dures et humiliantes qu'elles ne pouvaient pas être acceptées. La Serbie s'est inclinée. Est-ce la conscience seule du danger qui la menaçait elle-même ? Est-ce aussi le sentiment du péril que son refus ferait courir à la paix de l'Europe ? L'Autriche-Hongrie n'a tenu nul compte de cette attitude éminemment conciliante. Autant valait dire tout de suite aux puissances étrangères : « Voici mon ultimatum à la Serbie ; si elle le repousse, c'est la guerre ; et, si elle l'accepte, c'est la guerre quand même. » C'est été plus franc et plus net.

Mais trêve de réflexions sur un passé, si récent soit-il ! Que sera demain ? Voilà la question.

Où s'arrêtera la guerre ? Sera-t-elle possible de limiter le conflit entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie ? Et si cette limitation ne se produit pas, où va l'Europe ? Où allons-nous nous-mêmes ? Qu'une intervention ait des chances de réussite, voilà qui est plus que douteux. La Russie a essayé de demander à la Monarchie dualiste une prorogation du délai fixé par l'ultimatum. On sait le sort de sa proposition : l'Angleterre et l'Allemagne, la France et l'Italie, moins directement intéressées au conflit, cherchent à l'entourer d'une « conversation », d'une « entente » peut-être. Le trouveront-elles ? Nous voudrions l'espérer, dans le désir que nous avons du maintien de la paix. Mais que signifie la démarche de M. de Schoen auprès du gouvernement français ? Est-ce un avertissement ? Est-ce une crainte ? Est-ce une menace ? On peut épiloguer tant qu'on voudra sur l'incident.

Alors une question se présente naturellement à l'esprit. Les temps sont-ils révolus ? L'instrument de guerre — l'armée — est-il porté à son dernier degré de perfection en Allemagne ? La collaboration étroite et intime que réclament naguère le général von Bernhardi entre le chef d'Etat-major général et le chancelier allemand a-t-elle produit ses résultats ? L'heure est-elle venue pour le gouvernement allemand de déclencher la guerre sans porter, devant le Monde et devant l'opinion germanique, la responsabilité de la déclaration ?

Il nous répugne de nous arrêter, ne fût-ce qu'un instant, à cette pensée. Il nous plaît de croire encore que les déclarations pacifiques, maintes fois répétées, de l'empereur d'Allemagne, étaient et demeurent sincères. M. de Freycinet ne nous exposait-il pas, dans l'article des « Annales littéraires et politiques » que je citais samedi dernier, l'incontestable amour de la paix de Guillaume II, d'après la fille du comte de Münster, qui avait joué, dans son enfance, avec le futur empereur ? Mais les événements sont parfois plus forts que les hommes. Et à cette heure, tout est possible.

En attendant, les yeux se tournent du côté de la Russie. Que va faire le colosse russe ? Le mot du Tsar, au sortir d'une réunion secrète du Conseil, est-il exact : « On nous a jeté le gant, nous le relevons. » ? Que l'empereur Nicolas II ait

donné des preuves indéniables de son attachement à la paix, l'histoire des deux guerres balkaniques suffit à l'attester. Mais cet « attachement » lui-même a ses limites. Et si la Russie voit dans l'humiliation et l'écrasement de la Serbie une atteinte à la dignité et à la puissance de la race slave, assistera-t-elle impassible au duel austro-serbe ?

D'après les dernières nouvelles, elle a donné l'ordre de mobiliser les 14 corps d'armée qui font face à la frontière autrichienne. Et on nous laisse entendre que si l'Allemagne mobilise sur sa frontière orientale, la Russie procédera immédiatement à une mobilisation générale.

Que si la Russie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie, c'en est fait, semble-t-il, de la paix européenne. L'Allemagne pourra-t-elle, en effet, ne pas marcher ? L'alliance jouera. Quelque désir que Guillaume II ait personnellement de la paix, le respect de la parole donnée et la lie. Il n'a jamais caché que l'Allemagne irait jusqu'au bout, c'est-à-dire soutiendrait son allié par les armes, si son allié était attaqué par la Russie.

Mais si l'Allemagne entre en ligne contre la Russie, n'est-ce pas cette conflagration générale dont l'idée seule des conséquences épouvante et fait frémir ? Le respect de la parole donnée, les engagements solennellement renouvelés, ces jours-ci encore, ne nous feront-ils pas une obligation de voler à notre tour au secours de la Russie ? Au surplus, le danger, bien loin d'être écarté, serait plus menaçant et plus immédiat. La Russie écrasée, que deviendrait la France ?

L'inflérent vital de notre pays, comme l'honneur, commandent donc que nous soyons au rendez-vous, si les événements nous y contraignent. Que notre diplomatie fasse tout, d'accord avec les diplomates anglais, allemands et italiens, pour écarter les horreurs de la guerre. Mais, quoi qu'il advienne, gardons notre calme et notre sang-froid. Ayons le courage de regarder en face la situation. Trêve surtout à nos divisions et à nos querelles intérieures ! Soyons unis, forts, prêts. Pas de provocation, mais pas de faiblesse ! Haut les cœurs ! France d'abord !

Henri Michel

LE CARNET D'UN GRINCHEUX

Nous

Sur la Cannebière, j'ai rencontré un de mes amis qui se servait dans l'artillerie.
— Devine où je vais ? m'a-t-il dit. A Verdun... Premier choc. Viens donc prendre un bock.
Il riait, il riait sincèrement, il ne riait pas jaune, il riait jeune. Je ne m'en donne pas, mais je me dis qu'il y a quinze ans et moins peut-être les Français de son âge eussent envisagé avec moins de bonne humeur la perspective de quitter le bien être de la vie civile et d'aller vivre à l'improvise dans la dangereuse vie des batailles. Ils eussent discuté, développé des théories, protesté avec des grands mots.

La jeunesse toute intellectuelle de 1893, amoindrie par vingt années de ravaillerie pacifiste considérait la guerre comme un mauvais souvenir, une chose lointaine, impossible, un thème à belle description. La Dôbaele, de Zola, souleva des discussions uniquement littéraires.

Les coups de clairon des pangermanistes nous ont fait descendre de gros nuages, ensuite le goût du sport nous a tonifiés physiquement et moralement.

On nous répète que les Allemands sont conscients de leur force. Parbleu ! Voilà vingt ans que l'Europe fait monter sous le nez de la nation germanique le parfum de ses louanges. Rien de surprenant qu'elle soit frappée aujourd'hui d'apoplexie patriotique. En France, nous faisons moins de bruit, ce qui ne veut pas dire que nous manquons de confiance en nous-mêmes. Nous avons prouvé plus souvent que les autres que nous avions des réserves insoupçonnées d'énergie.

Un croquet que le paradisaïque déloge de terres imaginaires ait fait douter de nous un moment, mais il faudrait être stupide pour ne pas voir que la réalité dément nos fantasmes de dilettantes impénitents.

Une nation qui peut produire dans le même moment des Garros, des Bouin, des Carpentier, des André, n'est pas une nation dégénérée.

ANDRÉ NEGIS

Le Nageur Davide Cattaneo est mort à l'Hôpital

Un des nageurs les plus connus, l'Italien Davide Cattaneo, vient de mourir à l'hôpital Lariboisière, à Paris, emporté, en quelques jours, par une phthisie galopante.

Les succès de Cattaneo ne se comptent pas. Les Parisiens, d'ailleurs, le connaissent de longue date, car dans les grandes épreuves qu'il a disputées en Seine, il s'est toujours classé dans les premiers.

Rapports sur ses principales performances. Il a gagné la Coupe Lord Byron, en 1906 ; il a nagé, le 12 juillet 1906, dans le Naviglio, de Tornavento à Milan, 57 kilomètres en 7 heures 57 minutes 50 secondes ; il a été sixième. La même année dans la traversée de Paris à la (matinées), en 3 heures 10 minutes 5 secondes.

En 1907, passé professionnel, il s'est classé troisième dans la traversée de Paris, derrière Billington et Estrade ; en 1908, en vue de traverser la Manche, il a nagé 12 heures dans la piscine Montmartre, puis, éloigné du sport pendant trois ans, par son service militaire, il réapparut en 1912 et prit part à la traversée de Paris où il se classe dans un bon rang ; en 1913, il remporta nombre d'épreuves dans le département. Dans la traversée de Paris, il arrive second, derrière Billington.

Davide Cattaneo, très aimé de tous ses camarades, était membre du Club des Nageurs de Paris et licencié de l'Union Française de Natation.

LA GUERRE AUSTRO-SERBE Vers la Guerre générale

Les Autrichiens poursuivent leurs succès en Serbie. -- La Russie s'apprête à intervenir. -- L'Allemagne, malgré les démentis officiels, mobilise. -- La France se prépare.

En attendant l'heure

Depuis le début du conflit, on demande de toutes parts : que fera Berlin ?

Ce que fait Berlin, on commence à le savoir. Si imprécises et si incomplètes soient-elles, les nouvelles reçues semblent à présent s'accorder à indiquer que, dans toute l'Allemagne, on se prépare activement à la guerre.

Berlin, après quelques jours d'hésitation, s'écarte donc de plus en plus de la voie qui pouvait conduire à un arrangement pacifique.

On se demandait si la diplomatie allemande n'interviendrait pas auprès de l'Autriche-Hongrie pour lui conseiller une attitude de sagesse et de prudence. La diplomatie est intervenue en effet, mais elle est intervenue à Saint-Petersbourg au lieu d'intervenir à Vienne. Au lieu de conseiller la prudence et la sagesse à l'Autriche, elle adresse des interrogations comminatoires à la Russie ! Quant à l'Autriche, elle poursuit violemment et elle élargit de façon inquiétante son action militaire en Serbie.

Tout prouve en somme que le conflit austro-serbe n'a été qu'une machination soigneusement échafaudée par l'Autriche sur l'invitation même de l'Allemagne, en tout cas en plein accord avec elle.

L'Allemagne et l'Autriche ont évidemment fait surgir cette misérable affaire pour essayer d'affirmer et d'imposer une fois de plus en Europe l'insolence de leur suprématie diplomatique.

La Triple-Entente a voulu imposer une fois de plus, et sur un terrain soigneusement choisi par elle, sa souveraine volonté à la volonté trop souvent hésitante de la Triple-Entente.

Mais cette fois elle s'est heurtée, non sans quelque surprise, à la résistance de l'adversaire.

Indignées en même temps que lassées de se trouver perpétuellement en butte aux exigences et aux provocations tripliques, les nations de la Triple-Entente ont fini par se rendre compte que toutes leurs concessions et toutes leurs faiblesses n'avaient fait en somme qu'encourager la mauvaise foi austro-allemande.

Elles ont dit que, tout de même, elles ne s'inclineraient pas toujours.

Et elles n'ont pas cédé.

Placée en face de cet obstacle inattendu, l'orgueilleuse Allemagne irait-elle jusqu'à déclencher la guerre ?

Tout ce qui se passe depuis quarante-huit heures le laisse croire.

Dans ces conditions, les nations de la Triple-Entente sont dans l'obligation de prendre toutes les mesures nécessaires pour faire face au péril qui s'apprête.

Si Berlin et Vienne sont d'accord pour menacer, Paris, Londres et Saint-Petersbourg sont d'accord pour répondre le cas échéant à ces menaces par une très ferme action commune.

En France, on ne saurait trop répéter l'opinion continue d'envisager avec une dignité et un calme parfaits l'éventualité dont on la menace si abominablement.

Les Français sont depuis quarante ans le peuple le plus pacifique de l'Europe.

Ils ont toujours été les meilleurs ouvriers de la paix européenne.

Et ils ont fait à cette grande cause tous les sacrifices qu'il dépendait d'eux de faire.

Mais la même volonté ardente qu'ils ont mise à faire triompher la paix, ils la mettront, si on les y oblige, à défendre héroïquement la patrie.

Si l'heure tragique doit sonner, ils se sont prêts.

CAMILLE FERDY.

Les hostilités

Athènes, 31 Juillet.

D'après un radiogramme reçu par le croiseur russe Terzet, les Monténégrins ont occupé Cattaro et l'entrée des Autrichiens à Belgrade est confirmée, bien qu'il y ait eu à ce sujet de nombreux démentis.

La résistance serbe

Londres, 31 Juillet.

On mande de Semlin au Standard que Belgrade est occupée par les troupes autrichiennes.

Les forces qui ont envahi la Serbie par Semendria s'avancent vers Osippanica.

Une bataille imminente

Rome, 31 Juillet.

On déclare à Rome, d'après les nouvelles reçues, que la première grande bataille se livrera probablement aujourd'hui dans les environs de Valjevo, à 80 kilomètres au Sud de Belgrade.

Le blocus des côtes monténégrines par les Autrichiens

Athènes, 31 Juillet.

Dans la nuit d'hier est arrivé inopinément à Corfou le yacht du roi de Monténégro. Le commandant du yacht a déclaré qu'il se

rendait à Antivari, lorsqu'arrivé à une petite distance de ce port, il aperçut des vaisseaux autrichiens qui commençaient à bloquer étroitement les côtes monténégrines.

Le yacht changea immédiatement de direction et gagna à toute vapeur les eaux grecques, poursuivi sans succès par les destroyers autrichiens.

La marche des Autrichiens

Londres, 31 Juillet.

On télégraphie de Vienne au Standard que les troupes austro-hongroises ont pénétré en territoire serbe à Raca, Janyja, Losnikza et Svonitz. Sur tous ces points, les forces de la monarchie ont rencontré une résistance opiniâtre, mais les Serbes ont été repoussés sur toute la ligne. Les pertes serbes sont élevées et les détails manquent sur les pertes autrichiennes. On considère comme certain que 300.000 soldats austro-hongrois sont actuellement sur le sol serbe et avancent dans l'intérieur du pays.

Le bombardement de Belgrade

Nisch, 31 Juillet.

Le bombardement de Belgrade, où il ne restait plus que des femmes et des enfants, a recommencé hier matin, vers six heures, en dépit du drapeau de la Croix Rouge hissé sur la ville dès la déclaration de la guerre et le retrait complet de nos troupes.

Le tir de l'artillerie autrichienne est dirigé aussi bien sur la ville que sur la citadelle, et particulièrement sur la rue du Prince-Michel, la place du Marché et la place des Terzi.

Un grand nombre d'édifices publics ont été sérieusement endommagés, tel le Musée National, le grand Lycée, l'Hôtel Moscou, la Banque de Belgrade, la Banque Autrichienne et autres. Le feu s'est déclaré dans deux quartiers du Centre. Le nombre des victimes n'est pas connu.

La police tient d'ailleurs dans un hôtel plusieurs espions qui innoquent par le moyen de signaux la direction du tir à l'artillerie autrichienne.

Malgré tout cela, nos troupes n'ont pas riposté. Le bombardement a été fait sans aucune provocation de notre part. Le dessein de l'Autriche-Hongrie de dévaster notre pays sans aucun regard au droit des gens ne fait

Les Russes font sauter le pont de Granica

Berlin, 31 Juillet.

Un télégramme de Varsovie annonce que les troupes russes ont fait sauter le pont du chemin de fer de la ligne de Vienne. Le pont qu'on a fait sauter est celui de Granica, sur la ligne de Varsovie à Vienne.

Granica est une petite ville de la Pologne russe, située sur la frontière

vendrée. La femme du prince héritier est rentrée à Postdam.

Ce que dit la Presse

Berlin, 31 Juillet.

Les journaux jugent que les dernières cartes diplomatiques ne sont pas encore jouées, puisque les relations ne sont pas encore rompues entre l'Autriche et la Russie, et, ils disent de plus qu'il est inexact que l'Allemagne ait passé à Saint-Petersbourg une question sur les armements avec un délai pour la réponse. Ils estiment cependant qu'une demande semblable s'impose d'ici peu. Il est impossible qu'un pareil état de choses se prolonge pendant des jours ou même des heures. Les journaux répètent que le gouvernement allemand continue à s'efforcer d'amener une entente entre Vienne et Saint-Petersbourg, sans d'ailleurs préciser davantage de quelle façon et sans paraître trop croire au succès de ses efforts.

La mobilisation

Berlin, 31 Juillet.

Un journal du soir de Berlin a annoncé hier que l'empereur venait de donner un ordre de mobilisation pour les 1^{er}, 7^e et 17^e corps d'armée. Cette nouvelle a été démentie ; la police a même saisi quatre journaux berlinois qui annonçaient la mobilisation de l'Allemagne, mais on a la certitude que la mobilisation est commencée de fait.

Le Lokal Anzeiger annonce que les services de la maison impériale, ainsi que ceux des écuries de Wilhelmshöhe sont dissous jusqu'à nouvel ordre.

Berlin, 31 Juillet.

Une édition spéciale du « Berliner Tageblatt » annonce que ce matin l'empereur, en vertu de l'article 68 de la Constitution de l'Empire, a décrété qu'étant donné les armements menaçants de la Russie, l'Allemagne se trouvait en état de guerre « Kriegszustand ».

Cette mesure n'équivaut pas tout à fait à la mobilisation, mais elle place l'Empire entier sous la main de l'autorité militaire.

La mobilisation sera probablement annoncée ce soir.

L'état de siège en Allemagne

Berlin, 31 Juillet.

L'empereur, conformément à l'article 68 de la Constitution de l'Empire (Bavière exclusivement), a décrété l'état de siège « menace militaire ».

Pour la Bavière, une ordonnance semblable est prise.

Cet état concerne toutes les mesures militaires à la frontière et pour la protection des chemins de fer, la restriction du service postal, télégraphique, des chemins de fer, au profit des besoins militaires.

D'autres conséquences en sont la déclaration de l'état de guerre, qui équivaut à l'état de siège en Prusse, avec défense de publier des nouvelles sur des mouvements de troupes et sur les moyens de défense. Cet état de menace de guerre comporte en soi-même l'état de siège.

Potsdam, 31 Juillet.

Le kronprinz a été désigné comme chef de la première division de la Garde.

La frontière franco-allemande

Nancy, 31 Juillet.

Des renseignements parvenus ici il résulte que de très importants mouvements de troupes allemandes de couverture, qui viennent occuper leurs emplacements, continuent à se produire en Allemagne. Un certain nombre de réservistes ont été rappelés dans les pays annexés et dans la vallée du Rhin. Il a été procédé dans la même zone à des réquisitions individuelles pour les besoins de ces troupes.

La surveillance exercée par les Allemands sur les voies de communication est très stricte. Les autorités militaires ont pris des mesures pour interdire aux habitants des pays annexés de gagner la France.

Paris, 31 Juillet.

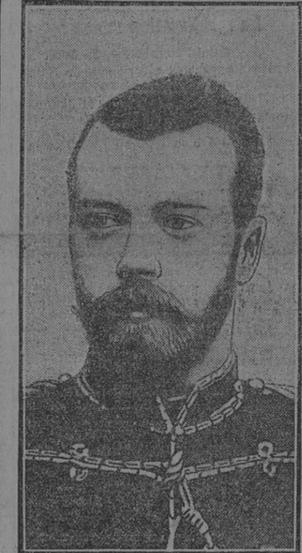
Les Allemands continuent le rassemblement de leurs corps-frontières et l'armement de leurs places fortes. Ils ont établi un service de reconnaissance et de patrouille très actif sur la frontière qui, très vraisemblablement par erreur, a été violée sur un point par une patrouille.

De notre côté, nos troupes de couverture ont pris leurs avant-postes. Toutefois, aucun de leurs éléments ne s'est approché de la frontière à moins de dix kilomètres.

La flotte allemande dans les eaux danoises

Londres, 31 Juillet.

Le correspondant du Daily Telegraph à Copenhague annonce que son très surpris dans cette ville qu'une grande flotte allemande soit restée dans les eaux danoises. Durant toute la nuit dernière, les navires ont manœuvré au large des côtes. L'escadre da-



Le Tsar Nicolas II



L'Empereur Guillaume

LES MAITRES DE L'HEURE

note se trouve en ce moment stationnée dans le grand et le petit Belt.

Occupation des ponts de la Moselle

Luxembourg, 31 Juillet.
Les ponts sur la Moselle viennent d'être occupés par l'armée allemande, qui y a mis des fils de fer derrière lesquels on a placé des voitures de manière à former une barrière. Cette mesure a été prise pour permettre le contrôle des automobiles qui pénètrent en Allemagne.

On refuse l'échange des billets et nombre de magasins d'alimentation ont dû fermer, faute de stocks.

Les préparatifs de guerre

Paris, 31 Juillet.
La décision de l'Allemagne qui proclame l'état de guerre est soulevée par d'importants préparatifs militaires allemands, sur lesquels le Temps se dit à même de donner aujourd'hui avec la précision la plus absolue les renseignements suivants par ordre chronologique :

25 juillet, matin. — Il est à remarquer que le 25 juillet au matin le drapeau de la Serbie pour la remise de sa réponse à l'ultimatum autrichien n'était pas déployé. Dès le matin du 26 juillet, pendant les garnisons de Strasbourg et de Sarrebourg ont été consignées. Des manifestations bruyantes de l'élément militaire allemand en Alsace-Lorraine ont provoqué une émotion que nous avons signalée.

25 juillet, soir. — Les ouvrages d'art à proximité de la frontière sont occupés par les effectifs de guerre. Toutes les mesures d'armement des places sont appliquées. Des mesures sont notamment le débarras des pontons, la construction des réseaux de fils de fer, la mise en place des batteries avancées, la répartition des approvisionnements, les travaux d'entretien. Ces mesures se sont poursuivies depuis lors.

26 juillet, matin. — L'ordre est donné aux Compagnies de chemins de fer de répartir leur matériel en vue de la mobilisation et de débayer les quais.

26 juillet, soir. — Les permissionnaires sont rappelés en troupe pour occuper les camps d'instruction ou aux champs de manoeuvres repaquet leurs garnisons.

27 juillet. — Commencement des opérations locales de mobilisation et de réquisition. Les grands établissements d'approvisionnement, notamment les moulins, sont occupés militairement. Les premiers éléments des troupes de couverture sont mis en place. Les routes de la frontière sont barrées. La censure télégraphique commence à fonctionner. La flotte est mise en état d'armement.

28, 29 et 30 juillet. — Les effectifs des troupes de couverture se complètent par les appels individuels de réservistes. Les réserves individuelles sont mobilisées et les unités sont effectuées. Les appels individuels de réservistes ont maintenant réalisés représentent au total 125.000 hommes. Enfin, dans le régime de la loi de 1913, l'opération d'une façon générale dans toute la région de la frontière française, les éléments stationnés en temps de paix à une distance éloignée sont portés à proximité de la frontière.

31 juillet. — Au ministère des Affaires étrangères on a déclaré au correspondant du Temps qu'on vient de recevoir de Saint-Petersbourg une dépêche de l'ambassadeur d'Allemagne, annonçant que le tsar vient de donner l'ordre de mobilisation générale pour les armées de terre et de mer. Date de la mobilisation : 31 juillet. La situation est considérée comme désespérée.

L'empereur rentrera est après-midi à Berlin. Le Temps ajoute : D'après nos renseignements, la mobilisation générale en question ne s'appliquerait en Russie qu'au matériel de chemins de fer. Il s'agirait donc simplement des préparatifs de mobilisation proprement dite et des déclarations faites par le ministre des Affaires étrangères allemand semblant une manœuvre destinée à rejeter sur la Russie la responsabilité d'une rupture définitive.

A Metz

Nancy, 31 Juillet.
Des personnes de Metz arrivées dans la soirée d'hier racontent que la mobilisation était prévue pour le 1er août. Cependant, la nouvelle doit être accueillie sous réserve. Ce qui est certain, c'est que le maréchal von Haeseler, ancien commandant du XXIV corps, est arrivé à Metz pour diriger et surveiller les opérations des préparatifs militaires. Hier et les jours précédents, on pouvait voir au grand jour les soldats alignés les sabres dans les casernes de Metz.

La population de Metz est en état de fièvre. Tout le monde fait ses provisions en anticipation d'une guerre. Il a fallu fermer les épiceries. Le prix du sel qui, il y a quelques jours seulement, était de 10 pfennigs la livre, est monté à 35 pfennigs.

An Conseil fédéral

Berlin, 31 Juillet.
Nous apprenons que le Conseil fédéral examinera ce matin, entre autres questions, celle d'une mesure à prendre pour interdire les exportations de céréales, de farine et de fourrages, ainsi que les exportations du bétail et des viandes. Cette mesure est provoquée par les rapports de nombreux représentants de commerce, d'où il ressort que par suite de la situation économique actuelle des quantités considérables et insaisissables de farine et de céréales allemandes se vont à l'étranger. Des interdictions de cette nature ont déjà été prises précédemment dans des circonstances analogues.

Manifestations patriotiques

Saint-Petersbourg, 31 Juillet.
Toute la nuit, la capitale a été fiévreuse. Personne ne dormait. Les manifestations patriotiques se succédaient et jusqu'à 4 heures du matin les rues centrales furent parcourues

donnances entrent immédiatement en vigueur.

La mobilisation allemande

La mobilisation allemande

Berlin, 31 Juillet.
La Gazette de Allenstein annonce que la direction de la police de Königsberg a fait arrêter l'avis suivant afin d'assurer la sécurité de la gare principale et de ses annexes :

Un poste militaire important est installé à la gare, ainsi que des postes secondaires dans les annexes. Afin d'éviter des accidents, la police signale à l'attention de la population qu'il est interdit d'approcher à plus de cent mètres des voies, des ouvrages d'art, du matériel de la voie, des ponts et des postes d'éclairage.

Il est interdit aux civils de traverser ces ouvrages sans être accompagnés par des hommes du poste. Les civils seront arrêtés au cri de : Halte ! à par les hommes du poste et devront obéir à cette injonction. Ceux qui contreviendraient à ces dispositions s'exposent à être tués.

Berlin, 31 Juillet.
La Compagnie à vapeur appartient pour le transatlantique, devant partir pour l'Amérique, a retenu ce navire. Elle a ordonné également au steamer Vaterland de rester à New-York.

Le Kaiser est rentré à Berlin
Berlin, 31 Juillet.
L'empereur et l'impératrice sont arrivés à Berlin à 2 h. 45 de l'après-midi. Ils sont allés au Palais Royal. Lorsqu'ils traversèrent l'avenue des Tilleuls en automobile découverte, l'empereur en uniforme des gardes du corps, suivi du kronprinz, du prince Henri et d'autres princes, fut l'objet de bruyantes acclamations. Ces mesures se sont poursuivies depuis lors.

26 juillet, matin. — L'ordre est donné aux Compagnies de chemins de fer de répartir leur matériel en vue de la mobilisation et de débayer les quais.

26 juillet, soir. — Les permissionnaires sont rappelés en troupe pour occuper les camps d'instruction ou aux champs de manoeuvres repaquet leurs garnisons.

27 juillet. — Commencement des opérations locales de mobilisation et de réquisition. Les grands établissements d'approvisionnement, notamment les moulins, sont occupés militairement. Les premiers éléments des troupes de couverture sont mis en place. Les routes de la frontière sont barrées. La censure télégraphique commence à fonctionner. La flotte est mise en état d'armement.

28, 29 et 30 juillet. — Les effectifs des troupes de couverture se complètent par les appels individuels de réservistes. Les réserves individuelles sont mobilisées et les unités sont effectuées. Les appels individuels de réservistes ont maintenant réalisés représentent au total 125.000 hommes. Enfin, dans le régime de la loi de 1913, l'opération d'une façon générale dans toute la région de la frontière française, les éléments stationnés en temps de paix à une distance éloignée sont portés à proximité de la frontière.

31 juillet. — Au ministère des Affaires étrangères on a déclaré au correspondant du Temps qu'on vient de recevoir de Saint-Petersbourg une dépêche de l'ambassadeur d'Allemagne, annonçant que le tsar vient de donner l'ordre de mobilisation générale pour les armées de terre et de mer. Date de la mobilisation : 31 juillet. La situation est considérée comme désespérée.

L'empereur rentrera est après-midi à Berlin. Le Temps ajoute : D'après nos renseignements, la mobilisation générale en question ne s'appliquerait en Russie qu'au matériel de chemins de fer. Il s'agirait donc simplement des préparatifs de mobilisation proprement dite et des déclarations faites par le ministre des Affaires étrangères allemand semblant une manœuvre destinée à rejeter sur la Russie la responsabilité d'une rupture définitive.

En Russie

Saint-Petersbourg, 31 Juillet.
Aucun développement vers la paix n'est nettement visible aujourd'hui. Le fait que la flotte anglaise a quitté Forlând a causé une certaine émotion. Cette nouvelle, jointe aux assurances données par le Japon, a certainement confirmé la Russie dans sa résolution de monter le fermeté.

Tout le monde attend le gouvernement. Y compris les socialistes. On commente beaucoup les paroles que le tsar a adressées aux cadets.

Les mesures militaires

Berlin, 31 Juillet.
L'ambassade d'Allemagne à Saint-Petersbourg annonce qu'il y a une concentration générale de wagons sur les voies ferrées en Russie.

Constantinople, 31 Juillet.
Le stationnaire russe est parti pour la mer Noire avec un ordre cacheté.

Interdiction est faite aux navires de suivre les chenaux des fjords finlandais. Il leur est prescrit de tenir la mer ouverte. Les phares du golfe de Finlande sont éteints depuis le 26 juillet.

M. Sazonoff s'est rendu hier à Pétershof pour faire son rapport après avoir eu dans la journée des conférences avec tous les ambassadeurs de grande puissance et avec ses principaux collaborateurs du ministère.

Manifestations patriotiques

Saint-Petersbourg, 31 Juillet.
Toute la nuit, la capitale a été fiévreuse. Personne ne dormait. Les manifestations patriotiques se succédaient et jusqu'à 4 heures du matin les rues centrales furent parcourues

Concours offert aux Lectrices du "Petit Provençal"

BON N° 49

Mot rétabli

Les 60 Bons du Concours et la liste récapitulative des 60 mots trouvés devront nous être adressés en une seule fois, sous une même enveloppe.

Nombre de lettres du mot supprimé aujourd'hui: SEPT

par des foules nombreuses portant des drapeaux nationaux et des portraits de l'empereur. On chantait l'hymne national. Des cris enthousiastes de Vive la Russie ! Vive l'armée russe ! Vive l'empereur ! éclataient de toutes parts.

Ce matin, avant la reprise du travail, les ouvriers s'assemblèrent aux portes des fabriques et des usines. Pendant la nuit, beaucoup d'entre eux avaient été appelés sous les drapeaux et leurs camarades les saluèrent par des applaudissements. Sur de nombreux points, au centre de la ville et dans les faubourgs, des réunions publiques ont été organisées. Un enthousiasme extraordinaire règne dans toutes les classes de la population. Les éditions spéciales des journaux s'arrachent de la main. Une situation qui implique une bureau de mobilisation. On assiste dans les rues à des scènes touchantes. Des inconnus se saluent, s'embrassent, se pressent les mains. Le spectacle est indescriptible.

L'intervention russe

Saint-Petersbourg, 31 Juillet.
On insiste sur le fait que la Russie intervient en faveur de la souveraineté de la Serbie et qu'il n'est point question de l'intégrité de la Serbie, comme le disent certaines informations. La Russie ne se propose de rien de tel. Elle veut simplement la reconnaissance de la souveraineté de la Serbie sur son territoire. Elle se propose de rechercher une formule par laquelle elle donnerait toutes garanties pour que l'Autriche ne subisse aucune situation qui lui soit défavorable. Elle entend préconiser une formule d'après laquelle des commissaires russes pourraient être chargés de surveiller l'application de la loi de l'Autriche.

Le Tsar préside un Conseil des ministres

Saint-Petersbourg, 31 Juillet.
M. Sazonoff est parti ce matin à huit heures pour Pétershof, afin de conférer avec l'empereur. A midi 45, l'ambassadeur d'Allemagne, M. de Pourtales, a été reçu en audience par l'empereur.

A l'issue de l'audience un Conseil des ministres s'est réuni, sous la présidence de l'empereur. Les chefs d'états-majors généraux de la guerre et de la marine ont pris part à la conférence.

La mobilisation russe

Saint-Petersbourg, 31 Juillet.
L'ordre d'appel des réservistes de Saint-Petersbourg a été placé ce matin.

Les entretiens diplomatiques

Vienne, 31 Juillet.
Les journaux annoncent que le comte Berchtold, ministre des Affaires étrangères, le général Kroatine, ministre de la guerre, et le général Conrad von Hotzendorf, chef d'état-major général, ont été reçus en audience par l'empereur, hier, dans l'après-midi. L'entrevue a duré deux heures.

Une audience de François-Joseph

Vienne, 31 Juillet.
M. Sazonoff, en écartant l'avis allemand, n'a pas manqué de rappeler cette déclaration de la Russie de ne pas admettre que l'Autriche soit doublement justifiée.

Le Temps ajoute que la même démarche a été faite par les représentants de l'Allemagne, à la suite de la mobilisation russe. Elle était demeurée secrète jusqu'ici. Les termes en étaient un peu plus estompés, mais on peut les résumer ainsi :

« La mobilisation russe continue, ne vous étonnez pas que l'Allemagne prenne des mesures militaires. »

Sir Edward Grey et M. Viviani n'ont pu prendre acte de cette déclaration. Le président du Conseil français a seulement ajouté, répondant à un mot de l'ambassadeur qui semblait faire allusion à des inquiétudes en France : « La France est calme et résolu. »

On sait également que l'ambassadeur d'Allemagne à Saint-Petersbourg avait fait une seconde démarche auprès de M. Sazonoff. L'on disait qu'en raison du contraste entre cette démarche et la précédente, l'impression produite en France avait été très défavorable. M. Sazonoff avait répondu qu'il restait extrêmement réservé dans l'appréciation.

Voici sur cette seconde démarche des détails précis : M. de Pourtales a d'abord déclaré à M. Sazonoff qu'il venait de la Russie et de la déterminer à arrêter sa mobilisation.

M. Sazonoff a répondu négativement en disant que la Russie ne peut admettre l'exécution de la Serbie annoncée par l'Autriche.

Formules, avec d'assez vagues conclusions, a alors demandé à M. Sazonoff à quelles conditions la Russie démobilitiserait.

M. Sazonoff a répliqué que toute question de ce genre devait être traitée avec l'Autriche, attendu que ce sont les actes de guerre et les déclarations du gouvernement autrichien qui seuls, ont déterminé la Russie. Ces conversations se poursuivirent à la fois à Vienne et à Saint-Petersbourg et on espère qu'elles apporteront une détente à la situation actuelle. Aucune ambassade n'avait connaissance de nouveaux développements.

Ce matin Belgrade a été occupée, mais on n'a aucune idée des mesures militaires qui

suivent. On répète dans les milieux diplomatiques autrichiens que l'Autriche ne veut aucune partie du territoire serbe. Annexer d'autres populations serbes romprait la balance des races en Autriche-Hongrie et le fait de rétablir une menace pour les intérêts du peuple de cet Empire.

Vienne, 31 Juillet.
Suivant la Nouvelle Presse Libre, le fait que la Russie se déclare prête à un échange de vues direct avec l'Autriche-Hongrie ne simplifie guère la situation. On dit à Paris, dans le Journal, que l'Allemagne doit s'entendre pour amener Vienne à donner à la Russie certaines assurances, notamment que, après qu'elle aurait vaincu la Serbie, il ne serait pas question de l'indépendance de ce pays.

Or, l'Allemagne ne désire influencer d'aucune manière l'Autriche-Hongrie sur ses relations ultérieures avec la Serbie et comme l'Autriche-Hongrie ne veut pas prendre actuellement d'engagements pour l'avenir, les trois thèses allemande, austro-hongroise et russe sont encore très éloignées.

La Russie demande des explications à l'Autriche

Berlin, 31 Juillet.
Une dépêche de Vienne du Berliner Tageblatt dit que le gouvernement russe s'est adressé au gouvernement austro-hongrois pour savoir ce que l'Autriche-Hongrie fera en Serbie si elle y remporte des victoires.

Le gouvernement russe ajoute que dans le cas où l'armée autrichienne remporterait des victoires sur l'armée serbe, la Russie ne consentirait à aucune acquisition territoriale, mais à une tendance à donner satisfaction à la Russie. Si la réponse autrichienne est favorable, il n'y aura pas de mobilisation allemande aujourd'hui et on croit que c'est pour cela qu'on a retardé la mobilisation qu'avait annoncée le Lokal Anzeiger.

D'autre part, une dépêche officielle de Berlin à la Gazette de Cologne dit qu'il n'y a pas lieu de désespérer encore de la paix.

La démarche allemande à Saint-Petersbourg

Paris, 31 Juillet.
On connaît la démarche faite avant-hier par l'ambassadeur d'Allemagne à Saint-Petersbourg pour aviser M. Sazonoff d'une mobilisation possible de l'Allemagne s'il se pouvait que la mobilisation russe soit retardée.

La situation aujourd'hui comme hier, dépourvu de nouveauté et intéressant, cette démarche allemande, — comminatoire au fond, — a été faite par le représentant de l'Allemagne, à la suite de la mobilisation russe.

Le Temps ajoute que la même démarche a été faite par les représentants de l'Allemagne, à la suite de la mobilisation russe. Elle était demeurée secrète jusqu'ici. Les termes en étaient un peu plus estompés, mais on peut les résumer ainsi :

« La mobilisation russe continue, ne vous étonnez pas que l'Allemagne prenne des mesures militaires. »

Sir Edward Grey et M. Viviani n'ont pu prendre acte de cette déclaration. Le président du Conseil français a seulement ajouté, répondant à un mot de l'ambassadeur qui semblait faire allusion à des inquiétudes en France : « La France est calme et résolu. »

On sait également que l'ambassadeur d'Allemagne à Saint-Petersbourg avait fait une seconde démarche auprès de M. Sazonoff. L'on disait qu'en raison du contraste entre cette démarche et la précédente, l'impression produite en France avait été très défavorable. M. Sazonoff avait répondu qu'il restait extrêmement réservé dans l'appréciation.

Voici sur cette seconde démarche des détails précis : M. de Pourtales a d'abord déclaré à M. Sazonoff qu'il venait de la Russie et de la déterminer à arrêter sa mobilisation.

M. Sazonoff a répondu négativement en disant que la Russie ne peut admettre l'exécution de la Serbie annoncée par l'Autriche.

Formules, avec d'assez vagues conclusions, a alors demandé à M. Sazonoff à quelles conditions la Russie démobilitiserait.

M. Sazonoff a répliqué que toute question de ce genre devait être traitée avec l'Autriche, attendu que ce sont les actes de guerre et les déclarations du gouvernement autrichien qui seuls, ont déterminé la Russie. Ces conversations se poursuivirent à la fois à Vienne et à Saint-Petersbourg et on espère qu'elles apporteront une détente à la situation actuelle.

Aucune ambassade n'avait connaissance de nouveaux développements. Ce matin Belgrade a été occupée, mais on n'a aucune idée des mesures militaires qui

l'Allemagne affirme ne pas exercer de pression, ne pas recourir à une médiation ; elle se borne à interroger, rien de plus.

A Saint-Petersbourg, on n'a pas le sentiment que ces questions puissent avoir de résultat pratique après la déclaration de guerre et le début des hostilités. Fière de son attitude pacifique, le gouvernement russe se borne à poursuivre sa mobilisation qui sera achevée dans cinq jours sur la frontière austro-hongroise. Provenant une fois de plus d'un tel état d'esprit, M. Sazonoff n'a pas considéré pas comme rompues les conversations directes entre Vienne et Saint-Petersbourg. Le groupe allemand n'a pas prouvé à la France et à l'Angleterre que si la guerre éclate, il n'en sera à aucun degré responsable. Il veut d'une part ne pas être accusé d'intransigence politique ; d'autre part, ne pas être victime d'une surprise militaire.

Tel est le sens des déclarations du ministre et de la mobilisation, se développant simultanément et en étroite liaison.

L'impression à Londres

Londres, 31 Juillet.
On a encore l'espoir ici assez faible. Il est vrai que toute chance de conciliation n'est pas perdue et que l'Allemagne acceptera le principe d'une conférence d'ambassadeurs qui se réunirait soit à Berlin, soit dans une autre capitale.

En France

Paris, 31 Juillet.
Dans sa dernière réunion, le groupe du parti radical et radical-socialiste de la Seine publie un manifeste dans lequel il déclare que malgré la menace de voir le comitat austro-serbe entraîner dans une lutte fratricide les peuples de la Triple-Entente et de la Triple-Alliance, les peuples pacifiques, — que dans ces circonstances critiques, mais non désespérées, la classe ouvrière de tous les pays joue sa destinée et que son avenir dépend de la victoire ; que l'union de tous les partis pacifistes est indispensable, aussi la C. G. T. qui considère le droit de manifester en faveur de la paix comme étant inviolable s'est occupée de réunir maintenant d'organiser une manifestation d'une importance et d'un retentissement considérables.

D'autre part, l'Union des Syndicats des grands centres, tels que Marseille, Toulouse, Bordeaux, Limoges, Nantes, Rennes, Le Havre, Rouen, Bourges, Amiens, Lille, etc., s'est également préoccupée d'organiser de leur côté de grandes manifestations publiques identiques à celles de Paris. C'est vendredi prochain qu'on arrêtera la date de ces démonstrations pacifiques.

Hier soir ont eu lieu dans de nombreuses salles de Paris et de la banlieue des réunions de protestation contre la situation créée par la tension austro-serbe, organisées par le parti socialiste unifié. De nombreux discours réprochant le traité de commerce et le traité de commerce ont été prononcés. Un manifeste du parti socialiste a été approuvé dans toutes les réunions.

Conseil des Ministres

Paris, 31 Juillet.
Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le président du Conseil a entretenu ses collègues de la situation extérieure.

Le ministre des Finances a expliqué dans quelles conditions, par mesure de prudence, il a dû faire jouer la clause de sauvegarde permettant aux Caisses d'épargne d'effectuer les remboursements par acomptes de 50 fr. échelonnés par quinzaine. Les dépôts conservés naturellement dans son intégralité par les Caisses d'épargne et qui pour n'être pas immédiatement liquides, n'en constituent pas moins une garantie d'une valeur absolue.

Le Conseil des ministres, dans sa réunion de demain s'occupera de la question de la prorogation des échéances.

Un Conseil extraordinaire des ministres

Paris, 31 Juillet.
Les ministres ont tenu un Conseil extraordinaire à l'Élysée à 4 heures, sous la présidence de M. Poincaré.

Ils se sont occupés des affaires extérieures. Le gouvernement, en attendant l'issue des négociations diplomatiques engagées, continue à prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la protection des frontières.

La France est prête

Paris, 31 Juillet.
On connaît les importantes mesures prises par l'Allemagne depuis le 25 juillet et s'élevant à 10 millions de francs. Le gouvernement français, désireux, comme le gouvernement russe et le gouvernement anglais, d'affirmer son désir de s'abstenir de toute mesure pouvant être considérée comme une provocation, n'a pas imité l'exemple de l'Allemagne. Il vient d'ajouter que, grâce à l'emploi de troupes résultant de la mise en application de la loi de 1913, les mesures à prendre chez nous peuvent l'être instantanément. Tout le nécessaire est fait pour que cette exécution immédiate soit assurée si besoin.

La situation et les Partis politiques français

Paris, 31 Juillet.
Le groupe socialiste unifié s'est réuni ce soir, à 7 heures, et a envoyé une délégation auprès de M. Viviani, président du Conseil, pour lui adresser une protestation.

Le Capitule du parti républicain démocratique publie la déclaration suivante : « Dans les circonstances si graves que traverse la France, le parti républicain démocratique affirme une fois de plus ses sentiments d'union patriotique, estimant qu'en face du danger commun, l'accord de tous les citoyens s'impose. Il a résolu, en ce qui concerne la France, de faire preuve de pureté politique, et ne s'occupe que de défendre les intérêts de la patrie, il apportera son concours le plus absolu à ceux qui ont la responsabilité de la défense nationale. »

Le groupe républicain socialiste, réuni sous la présidence de M. Grodet, après un échange de vues sur la situation extérieure, a adopté l'ordre du jour suivant :

« Le groupe républicain socialiste, profondément attaché aux idées pacifistes, regrette l'acte qui met en péril la paix européenne, tient dans les circonstances actuelles à exprimer sa pleine confiance au gouvernement français. »

Le groupe a en outre décidé d'envoyer une délégation composée de MM. Painlevé, Paul

Meunier, Lenoir, J.-L. Breton, Camuzet et Pierre Ramel auprès du président du Conseil.

Les manifestations contre la guerre

Nîmes, 31 Juillet.
Le parti socialiste et la Bourse du Travail ont organisé un meeting contre la guerre pour ce soir vendredi, à la chapelle de l'ancien Lycée. Le groupe nîmois de l'Action Française avait invité tous les patriotes à s'y rendre pour répondre à cette manifestation pacifique.

M. Huelo, préfet du Gard, a pris un arrêté interdisant le meeting.

Un manifeste de la C. G. T.

Paris, 31 Juillet.
Les bureaux de la Confédération Générale du Travail et de l'Union des Syndicats de la Seine publient un manifeste dans lequel ils déclarent que malgré la menace de voir le comitat austro-serbe entraîner dans une lutte fratricide les peuples de la Triple-Entente et de la Triple-Alliance, les peuples pacifiques, — que dans ces circonstances critiques, mais non désespérées, la classe ouvrière de tous les pays joue sa destinée et que son avenir dépend de la victoire ; que l'union de tous les partis pacifistes est indispensable, aussi la C. G. T. qui considère le droit de manifester en faveur de la paix comme étant inviolable s'est occupée de réunir maintenant d'organiser une manifestation d'une importance et d'un retentissement considérables.

D'autre part, l'Union des Syndicats des grands centres, tels que Marseille, Toulouse, Bordeaux, Limoges, Nantes, Rennes, Le Havre, Rouen, Bourges, Amiens, Lille, etc., s'est également préoccupée d'organiser de leur côté de grandes manifestations publiques identiques à celles de Paris. C'est vendredi prochain qu'on arrêtera la date de ces démonstrations pacifiques.

Hier soir ont eu lieu dans de nombreuses salles de Paris et de la banlieue des réunions de protestation contre la situation créée par la tension austro-serbe, organisées par le parti socialiste unifié. De nombreux discours réprochant le traité de commerce et le traité de commerce ont été prononcés. Un manifeste du parti socialiste a été approuvé dans toutes les réunions.

Impressions de Paris

— De notre correspondant parisien —

Paris, 31 Juillet.
Dans la même incertitude dont le caractère angoissant augmente, Paris traverse une période de calme. Cependant une série de faits se produisent qui seraient de nature à impressionner la population. C'est d'abord l'obligation de faire jouer la clause de sauvegarde en vertu de laquelle les remboursements des dépôts aux Caisses d'épargne ne seront plus effectués qu'en raison de cinquante francs par quinzaine. C'est ensuite le trouble par suite du résultat du manque de monnaie. La mise en circulation des coupures de vingt et cinq francs a été trop tardive ; il en a fallu prendre une autre mesure. Les coupures de 50 francs, 100 francs, 500 francs, 1000 francs, 5000 francs, 10000 francs, de nombreux discours réprochant le traité de commerce et le traité de commerce ont été prononcés. Un manifeste du parti socialiste a été approuvé dans toutes les réunions.

Quoi qu'il en soit, ce matin, dès la première heure une foule s'est dirigée vers la Banque de France pour changer du papier. On la parcourt dans trois rues adjacentes où la queue a bientôt atteint une grande longueur et comme le petit peuple parisien ne peut pas une occasion de gagner quelque argent, il y a eu bientôt le long de ces colonnes de gens condamnés à une attente de plusieurs heures. Les marchands de sandwiches, de fruits et de rafraîchissements faisaient leur modeste commerce.

À la porte des établissements de crédits, il y a également une grande affluence. Partout on a dû établir un service d'ordre. Partout la foule gardait la même attitude grave et tranquille.

À la suite de l'impossibilité où ils étaient tombés hier de faire la queue vers les restaurants et cafés affichés des avis d'après lesquels les clients doivent faire l'appoint et quand on prend place, le garçon vous ramène devant vous des plats de viande que vous devez avoir la monnaie nécessaire.

Une certaine émotion a été provoquée place de la Bourse par suite de la fermeture d'une grande banque située à cet endroit et qui est le correspondant de l'Allemagne. La police a gardé l'établissement.

Des bruits pessimistes circulent sur les nettes subies par certaines Sociétés de crédit. La situation critique que traverse la France, si se trouverait, il convient de se méfier de ces nouvelles qui ne reposent que sur la peur.

Puisque j'en suis à parler des nouvelles fausses, il faut bien que je mette une bonne fois nos lecteurs en garde contre toutes les informations d'origine autrichienne et peut-être aussi d'origine allemande. C'est ainsi que tout à l'heure on communique des dépêches annonçant des soulèvements en Pologne, des mutineries à bord des vaisseaux russes. Cela sent le mensonge à plein nez.

On voit par là que nous nous mouvons entre l'incertitude d'un côté et les faux renseignements de l'autre. Ce qu'on sait de certain, on ne peut pas le dire. Quand cela concerne les mesures à prendre en France, d'un commun accord, tous les journaux, sans distinction de parti, observent une grande discrétion administrative. On a rappelé qu'au cours de l'année 1914, le major allemand avait trouvé un précieux auxiliaire dans la presse française, qui le tenait au courant de toutes nos dispositions militaires. Je peux affirmer que la presse de 1914 ne retombera pas dans la même faute. Tous les partis donnent le même exemple d'union, et Gustave Hervé lui-même est le premier à affirmer que les intérêts fédéraux en face du péril que le germanisme féodal fait courir à la civilisation et à la Liberté.

À la Chambre, il y avait tout à l'heure un certain nombre de députés : MM. Thierry, André Hesse, Albert Métin, etc., etc. Tous se montraient préoccupés de la situation créée au commerce et tous consistaient à exprimer leur réconfort d'union nationale que donnent les partis et je ne serais pas complet, si je ne disais que tous rendaient hommage au gouvernement qui, dans ces circonstances,

Feuilleton du Petit Provençal du 1^{er} Août

— 49 —

La Voleuse de Bonheur

PREMIERE PARTIE

LE MARTYRE DE LUCIENNE

— Voilà tout... Que pouvait-il y avoir d'autre ?...
Le commissaire laissa tomber le mot qui lui brûlait les lèvres :

— Vous étiez la maîtresse de monsieur Le Braz ?

Ce fut le brave Kardec qui, vivement, avec indignation, répondit :

— Madame de Magney, la maîtresse de Robert ?... Ah ça ! vous êtes folle, monsieur le commissaire ?

— C'est elle qui nous appelons ici la bonne madame... elle, l'ange de douceur, de bonté, mal faire !...
« Ah ! plus au ciel que votre accusation fût vraie...
« Plus au ciel que Robert, au lieu de l'autre surnom, ait

JAURES ASSASSINE

Le grand orateur socialiste est tué à coups de revolver. -- L'assassin est élève de l'Ecole du Louvre. -- L'émotion à Paris. -- Une proclamation du gouvernement.

Paris, 31 Juillet.

Ce soir, à 9 h. 45, un individu a tiré, au café du Croissant, plusieurs coups de revolver sur le député socialiste Jaurès, qui a été grièvement blessé. Quelques-unes des balles ont porté dans la tête. On a étendu M. Jaurès sur une des tables du Café du Croissant. Plusieurs personnes se sont efforcées de le ramener.

Au dernier moment, on annonce que M. Jaurès aurait succombé.

Paris, 31 Juillet.

Jaurès a succombé à ses blessures.

Jean Jaurès

Le télégraphe nous apporte une nouvelle, une terrible, une foudroyante nouvelle : Jaurès vient d'être assassiné.

Cette nouvelle nous frappe au cœur comme elle frappa au cœur toute la démocratie tout Jaurès était une des plus puissantes, une des plus magnifiques, et aussi une des plus nobles incarnations.

A l'heure où, le cœur étreint par la plus affreuse des douleurs, nous écrivons ces lignes, on n'a pas encore de détails très précis sur les mobiles qui ont armé le bras de l'assassin. Il semble qu'un si inexplicable et si monstrueux attentat ne puisse être que l'œuvre d'un

misérable fanatique ou d'un dément. Mais quelle que soit la vérité sur ce point, tout le monde s'accordera pour déplorer cette fin tragique du grand tribun socialiste, et pour le déplorer non pas seulement pour son parti, mais aussi pour la France.

Aux heures graves et angoissantes que nous traversons, un admirable esprit d'union s'était affirmé dans le pays tout entier. Depuis quelques jours, chacun avait l'impression qu'il n'y avait plus de partis en France, mais que, éclairés par le sentiment d'une situation périlleuse, tous les citoyens s'étaient étroitement rapprochés les uns des autres. Il n'y avait plus qu'un peuple, il n'y avait plus qu'une nation, et les socialistes même les plus ardents avaient hautement proclamé sous l'inspiration de Jaurès leur loyal patriotisme prêt à tous les sacrifices pour défendre le pays contre les menaces et contre les agressions de l'étranger, pour sauvegarder la grande et belle patrie de la Révolution.

C'est dire que, en perdant Jaurès, la France perd un de ses meilleurs guides, un de ceux dont l'action, dans les circonstances tragiques d'aujourd'hui, aurait pu lui demeurer utile et précieuse.

Mais elle perd aussi un homme qui a été pendant un quart de siècle une de ses plus nobles consciences en même temps que l'une de ses gloires les plus hautes.

Les socialistes, et nous pouvons dire d'une façon plus large tous les démocrates qui ont mené avec lui de si magnifiques batailles pour le triomphe de la justice et de la vérité aussi bien que pour la victoire du droit populaire, considéreront ce deuil comme leur deuil. Ils pleureront en Jaurès celui qui fut non seulement le plus illustre des orateurs, non pas seulement un lueur infatigable et un chef vénéré, mais aussi et surtout le plus merveilleux des apôtres. Et le meilleur hommage à rendre à sa mémoire sera pour eux de persévérer dans les généreux sentiments que Jaurès a si éloquentement et si vaillamment défendus jusqu'à son dernier souffle.

Le peuple ne sera pas infidèle à ce devoir sacré : il gardera pieusement dans son esprit et dans son cœur la leçon à lui donnée par ce glorieux combattant qui meurt en martyr.

CAMILLE FERDY

Jean Jaurès n'était pas seulement l'homme de la tribune. Il était aussi l'homme de l'action et du devoir. Lorsqu'il allait à la Chambre, il n'y allait pas seulement pour défendre la protestation de la justice. On n'a pas oublié cette période tragique de notre histoire où, chemin faisant, il s'engagea sur les routes les plus diverses et les plus graves de la solution étroitement soumise à la discussion du Parlement.

On n'a pas oublié non plus la part prise par lui dans les débats relatifs à l'impôt sur le revenu, aux lois sociales, à la dernière loi militaire. C'est à lui que la Chambre avait confié la présidence de la Commission d'enquête de l'affaire Rochette, dont il dirigea les travaux avec une intelligence et une probité politiques auxquelles ses adversaires les plus acharnés durent rendre hommage.

Car ce grand orateur était aussi un grand honnête homme. Pendant toute sa carrière politique, comme député et comme journaliste, aucun soupçon, aucune de ces accusations dont les hommes politiques sont si souvent l'objet ne vinrent l'effleurer. Quand il montait à la tribune de la Chambre, comme lorsqu'il parlait dans une réunion populaire, on écoutait en lui non seulement un merveilleux, l'incomparable dialecticien qui savait à la tribune comme le Verbe personnel, mais encore l'homme de conviction sûre et de foi ardente.

Celui que la balle imbecile et criminelle d'un individu, qui a cru peut-être dans sa folle servilité les intérêts de la patrie, vient d'abattre, était un homme qui avait accompli un grand acte de patriotisme. Certes, il ne concevait pas les destinées de la patrie à la façon des énarques de l'Action prétendue française, mais il avait une conscience qui était une hésitation nullement s'honorait, et dont l'heure venue, peut s'imposer à tous les Français.

L'attentat odieux d'hier prive la tribune française de son plus grand interprète ; elle prive le socialisme français de son chef le plus éminent ; elle enlève à cette heure tragique à la cause de la Paix, son ouvrier le plus méconnu.

C'est une perte irréparable pour la démocratie française et surtout pour le monde du travail qui trouvait toujours en l'âme vibrante de Jaurès l'expression de ses aspirations. — A. C.

L'ATTENTAT

Paris, 31 Juillet.

M. Jaurès a succombé quelques minutes après l'attentat. Son assassin a été aussitôt arrêté. C'est un jeune homme de 25 ans. Il refuse de donner son identité. Il dit seulement être un élève des cours de l'école du Louvre.

Paris, 31 Juillet.

Jaurès était avec plusieurs amis au Café du Croissant. Il était près d'une table donnant sur la rue. On avait tiré un coup de feu sur la table. A un moment donné le rideau qui cache cette table, s'ouvrit, un revolver passa, et avant que Jaurès eût pu faire un mouvement, il recevait deux coups de feu derrière la tête.

Paris, 31 Juillet.

Aussitôt l'individu fut appréhendé, et tandis qu'on le menait au commissariat de la rue du Mail, il garda un sang-froid remarquable. Devant la Bourse, il déclara qu'il avait un autre revolver dans sa poche, qui lui fut enlevé par les agents.

Paris, 31 Juillet.

Interrogé par M. Genbret, commissaire de police, cet individu refuse jusqu'à présent de déclarer son identité. La seule pièce qu'on a trouvée sur lui était une carte qui indiquait qu'il fréquentait les cours de l'école du Louvre.

Paris, 31 Juillet.

C'est à l'Elysée, au cours du Conseil des ministres que M. Malvy a été avisé de l'attentat dont a été victime M. Jaurès. M. Malvy a immédiatement quitté le Conseil pour se rendre au ministère de l'Intérieur où il est resté en communication téléphonique avec le Préfet de police à laquelle il a donné des instructions en vue des manifestations que cet attentat pourrait provoquer.



Jean Jaurès

militaires du 14 juillet : Le Courrier de Paris, 1 Page Littéraire, Les Débats, les débuts de Mayol dans la tragédie ; Les représentations d'Orange et une Quinzaine très développée, etc.

Syndicat des locataires. — Une permanence est établie, tous les jours, de 4 à 7 heures, pour recevoir les réclamations, fournir les renseignements et percevoir les quotités, 55, rue Grignan.

Chute à la mer. — Le journaliste Antoine Bernier, âgé de 39 ans, sans domicile fixe, passait, avant-hier soir, quai du Port, lorsqu'il s'est précipité du haut du quai, et est tombé à la mer. Retiré par le sous-brigadier Pirel, des gardiens de la paix, d'un passant, il a été conduit à la permanence centrale et admis à l'Hôtel-Dieu.

Exploits d'un chien enragé. — Avant-hier soir, un chien errant s'est introduit dans le jardin de Mme veuve Basso, boulevard Berthier, 13. Après avoir tué toutes les volailles dans un poulailler ainsi qu'un chien, l'animal a disparu. Retrouvé, capturé et tué, son cadavre a été soumis à l'examen de M. Gourret, vétérinaire municipal. Une enquête est ouverte qui établira si des personnes ou des chiens n'auraient pas été mordus.

Un mot de la fin. — A la caserne : « Pourquoi que vous portez un « binocle », vous ? » — Caporal, je suis myope. — Ben, qu'est-ce que je porterais, moi qui suis vot' supérieur... des télescopes, alors !

Autour de Marseille

LE CANET. — Les Prévoyants de l'Avenir. — Réunion demain à midi au siège, Urgence.

MOUREPIANE. — Le concours de pêche aux pageaux et aux saumons, organisé par M. Core, délégué de tabacs, et qui n'a pu avoir lieu dimanche dernier à cause du mauvais temps, est renvoyé à dimanche prochain 2 août, à 6 heures du matin.

L'ESTACHE. — La fête de Saint-Pierre le 2 août, au Casino, concours de boules, règlement du Petit Provençal, prix, 5 fr. ; missis, 0 fr. 50.

ALBAGNE. — Concours de boules. — Demain à 2 heures, au chapeau des Pompiers (Camp-Major), grand concours de boules, prix 5 fr. plus les mises fixées à 0 fr. 50 centimes par joueur. Les parties se feront de 2 en 2. Règlement du groupe Le Rou-démar. MM. les joueurs sont priés d'apporter leurs boules.

LES PENNES-MIRABEAU. — Demain après-midi, au Casino, concours de boules, règlement du Petit Provençal, prix, 5 fr. ; missis, 0 fr. 50.

LA PENNE. — Comité d'initiatives de quartier. — On nous annonce que le Comité de la Penne va mettre en rapport avec le Syndicat des Magasiniers d'Albagne et les Comités de quartier de Camp-Major et de la Millière, pour se rendre au

près de M. le Préfet et du directeur de la Compagnie des Tramways pour leur soumettre diverses questions urgentes.

SEPTEMES. — Boze. — Pour donner plus d'entrain à la fête, le Comité d'organisation pour le domaine de grands combats de boxe anglaise ; Bouché, 50 kilos, contre Henry 61 kilos, en 6 rounds de 3 minutes ; Roccam, 59 kilos, contre Jean Bart, 61 kilos, en 6 rounds de 3 minutes ; Morin, 65 kilos, contre Ricca, 64 kilos, en 6 rounds de 3 minutes ; Buzelino, 84 k., contre Salvator, 75 kilos, en 9 rounds de 3 minutes. Arbitre, professeur Nott. Les boules de 400 fr. sera répartie entre les vainqueurs. Prix d'entrée, 0 fr. 75. De 4 heures à 7 heures et de 9 heures à minuit, grand bal. — Le Comité.

VIN SAUTEL, apéritif. Demandez un Sautel.

LES CONSEQUENCES DU CONFLIT

La Chasse à la Monnaie

— Garçon, voulez-vous voir si l'on peut me donner la monnaie de cent francs ? — Vous n'avez pas des petites coupures. Figurez-vous que je me promène depuis ce matin avec un billet et que je ne trouve pas à le changer.

Voilà les phrases que l'on entendait hier un peu partout à Marseille. Tout le monde cherche de la monnaie. Les billets de 50 fr. sont rares, les coups font prime, quant aux pièces d'or, bien malin qui en trouvera.

Dans les grands magasins marseillais on préfère reprendre la marchandise quand l'acheteur se présente à la caisse avec un billet de banque. Dans les boutiques, chez l'épicer, le boucher on fait mieux : on fait crédit à la ménagère tout plutôt que de se dessaisir de sa monnaie.

Un pareil étatement de la part du public ne s'explique pas même en présence de la situation actuelle. C'est la peur irraisonnée de quelques-uns qui a contaminé toute la mentalité du public.

Dès que l'on apprend que le conflit austro-serbe pouvait mal tourner, le bruit se répandit on ne sait comment que les billets de la Banque de France allaient subir une dépréciation considérable. Aussi, ceux qui en possédaient cherchèrent à les changer offrant dans les magasins en paiement d'achats de quelques uns, des coupures de cent et de cinquante francs.

Un pareil étatement de la part du public ne s'explique pas même en présence de la situation actuelle. C'est la peur irraisonnée de quelques-uns qui a contaminé toute la mentalité du public.

Un pareil étatement de la part du public ne s'explique pas même en présence de la situation actuelle. C'est la peur irraisonnée de quelques-uns qui a contaminé toute la mentalité du public.

Un pareil étatement de la part du public ne s'explique pas même en présence de la situation actuelle. C'est la peur irraisonnée de quelques-uns qui a contaminé toute la mentalité du public.

LA TRIPLE ENTENTE ET LA TRIPLE ALLIANCE

Si la guerre éclatait ?... C'est la question que l'on se pose avec angoisse. Si la guerre éclatait et que le système des alliances joue pleinement, quelle serait la situation de la Triple Entente vis-à-vis de la Triple Alliance ? C'est à cette question que répondent les tableaux ci-dessous qui établissent le chiffre exact des unités des différentes armées que possèdent tous les pays intéressés dans le conflit colonial de l'heure présente.

Les Forces en Présence

Table with columns: Triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie), Triple Entente (France, Russie, Angleterre), and Membrane Advantage in Naval Forces (Belgique, Hollande, Suisse, Danemark).

MÊME AVANTAGE EN CE QUI CONCERNE LES FORCES NAVALES

Table with columns: États Neutres (Belgique, Hollande, Suisse, Danemark) and Triple Alliance (France, Russie, Angleterre).

Dans les chiffres de la Russie ont été compris les corps de Sibirie et du Turkestan. En les enlevant du total, la Triple Entente possède des chiffres encore supérieurs à ceux de la Triple Alliance. Et on peut affirmer que ces chiffres pourraient s'accroître rapidement, grâce à l'appoint des troupes de l'Armée du Nord et de la Turquie.

En les enlevant du total, la Triple Entente possède des chiffres encore supérieurs à ceux de la Triple Alliance. Et on peut affirmer que ces chiffres pourraient s'accroître rapidement, grâce à l'appoint des troupes de l'Armée du Nord et de la Turquie.

En les enlevant du total, la Triple Entente possède des chiffres encore supérieurs à ceux de la Triple Alliance. Et on peut affirmer que ces chiffres pourraient s'accroître rapidement, grâce à l'appoint des troupes de l'Armée du Nord et de la Turquie.

En les enlevant du total, la Triple Entente possède des chiffres encore supérieurs à ceux de la Triple Alliance. Et on peut affirmer que ces chiffres pourraient s'accroître rapidement, grâce à l'appoint des troupes de l'Armée du Nord et de la Turquie.

En les enlevant du total, la Triple Entente possède des chiffres encore supérieurs à ceux de la Triple Alliance. Et on peut affirmer que ces chiffres pourraient s'accroître rapidement, grâce à l'appoint des troupes de l'Armée du Nord et de la Turquie.

En les enlevant du total, la Triple Entente possède des chiffres encore supérieurs à ceux de la Triple Alliance. Et on peut affirmer que ces chiffres pourraient s'accroître rapidement, grâce à l'appoint des troupes de l'Armée du Nord et de la Turquie.

En les enlevant du total, la Triple Entente possède des chiffres encore supérieurs à ceux de la Triple Alliance. Et on peut affirmer que ces chiffres pourraient s'accroître rapidement, grâce à l'appoint des troupes de l'Armée du Nord et de la Turquie.

En les enlevant du total, la Triple Entente possède des chiffres encore supérieurs à ceux de la Triple Alliance. Et on peut affirmer que ces chiffres pourraient s'accroître rapidement, grâce à l'appoint des troupes de l'Armée du Nord et de la Turquie.

En les enlevant du total, la Triple Entente possède des chiffres encore supérieurs à ceux de la Triple Alliance. Et on peut affirmer que ces chiffres pourraient s'accroître rapidement, grâce à l'appoint des troupes de l'Armée du Nord et de la Turquie.

En les enlevant du total, la Triple Entente possède des chiffres encore supérieurs à ceux de la Triple Alliance. Et on peut affirmer que ces chiffres pourraient s'accroître rapidement, grâce à l'appoint des troupes de l'Armée du Nord et de la Turquie.

a été et demeure le plus actif artisan de la paix tout en prévoyant l'avenir avec tout ce qu'il comporte de dangers.

On comprendra que dans une minute comme celle-ci, je ne peux pas rapporter des conversations particulières avec les hommes du gouvernement, mais ce qu'il m'est permis de dire pour résumer la situation et leur état d'âme, c'est que la France fait tout ce qu'il est humainement possible pour éviter la guerre, mais que si celle-ci lui est imposée par l'Allemagne, elle est en mesure de se défendre et à toutes les chances de triompher dans l'état des forces des deux groupes en présence, et cette opinion est aussi celle des milieux militaires.

Et maintenant que répondre à la question que le sens moral présente à l'heure actuelle : la paix ou la guerre ? Nous devons espérer encore, mais à l'heure où l'éclair, il n'y a presque plus d'espoir d'éviter la terrible chose. La vérité est que tandis que toute l'Europe se presse l'Allemagne d'agir effectivement au près de l'Autriche, l'Allemagne répond par de formidables préparatifs de guerre. Voilà le fait brutal, tout, qu'il faut bien qu'on sache en France.

MARIUS RICHARD

Voilà plus loin la suite des dépêches sur la guerre austro-serbe.

Chronique Locale

La Température

Ciel beau, plus nuageux, hier, à Marseille. Le thermomètre marqua : à 7 heures du matin, 17 degrés 7 ; à 1 heure, 20 degrés 7 ; à 4 heures du soir, 20 degrés 2 ; minimum, 14 degrés 7 ; maximum, 26 degrés 4. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 761 millimètres 4 ; 761 millimètres 7 et 762 millimètres 0. Un vent modéré de N.-O., puis de S.-O. a régné toute la journée. La mer était agitée partout en Méditerranée.

Marseille il y a Cinqante Ans

Lundi, 1^{er} août 1834. — Les élections complémentaires qui ont eu lieu hier dimanche se sont déroulées dans le plus grand calme. Le gouvernement n'avait présenté aucune liste et seule l'opposition républicaine et royaliste groupée sous le titre d'Union Libérale présentait une liste de dix candidats. Voici les résultats du 1^{er} tour de scrutin : inscrits, 56,003 ; votants, 41,563. Ont obtenu : MM. Bory, avocat, 11,152 voix ; Auguste Domergue, négociant, 11,155 ; Duran, avocat, 11,147 ; Adolphe Fraissinet, armateur, 11,145 ; Polydore Gros, négociant, 11,141 ; Bruno Martin, ancien conseiller municipal, 11,079 ; Meynier, avocat, 11,119 ; Paul-Pierre, président de la Société des portefaix, 11,081 ; Charles Salles, banquier, 11,118 ; Thurol, avocat, 11,155. Le scrutin de ballottage aura lieu le dimanche 7 août.

Le Conseil municipal tient la première séance de sa session d'août. — Voyageurs arrivés par bateaux à vapeur, 129 ; partis, 215. — Un incendie assez important éclata dans la magnifique pinède de la propriété Double à Mazargues. — On apprend la mort d'un excellent professeur de musique, M. Marie Walter. — Le temps est beau ; une bonne brise souffle du S.-O. ; le thermomètre marque à midi 25 degrés 7. — Au Gymnase, Risetto, ou les millions de la Mansarde ; la Fille du Paysan, drame nouveau en 3 actes. — Au théâtre Chave, le Pied de Mouton. — L'état civil enregistré 20 décès, dont 13 enfants.

Pour le Maroc. — L'Abba, de la Compagnie Paquet, allant à Tanger et à Casablanca, partira aujourd'hui avec 40 passagers, parmi lesquels le commandant Jacob, le capitaine Pauline et quelques militaires, Mlles Crusel, Leros et Denisot, dames de la Croix-Rouge, se rendant dans divers hôpitaux du Maroc, partent également par l'Abba, qui emporte une cargaison de 200 tonnes de marchandises diverses.

Un concours pour l'admission à l'emploi de surintendant de l'Office tunisien des Postes et des Télégraphes aura lieu à Tunis, les 22 et 23 octobre 1911. Pourront y concourir, les jeunes gens français qui auront à la date du concours 18 ans au moins et 25 ans au plus. Les candidats devront adresser sans retard leur dossier d'admission à la direction de l'Office postal, à Tunis, qui leur fera parvenir le programme du concours. La liste d'inscription sera close le 12 septembre 1911.

Feire Saint-Lazare. — Les industriels forains sont informés que le piquetage et la distribution des places Saint-Lazare, qui ouvrira le 15 août courant, commenceront le lundi 10 août, à 7 heures du matin, sur la place Saint-Michel.

Par décret du 16 juin, M. Coumou Auguste, courtier interprète et conducteur de navires à Marseille, est autorisé à interpréter la langue italienne. M. Coumou a été installé en cette qualité par le Tribunal de Commerce, dans sa séance du 28 juillet.

Comité du monument Paul Revoll. — Dans le local de la Société de Géographie de Marseille, hier après-midi, a été constituée, sous la présidence de M. Albert Auzan, ancien bâtonnier, le Comité marseillais d'érection d'un monument à la mémoire de notre grand compatriote, le regretté diplomate Paul Revoll, qui fut, pendant l'expédition de 1830, représentant de la France à Alger. Ce monument, composé d'une fontaine ornée de l'image souriante de Paul Revoll, doit s'élever à Montferrat, son pays natal. Le Comité marseillais a décidé de collaborer à l'édification de ce monument ; aussitôt après les vacances, il adressera un appel aux nombreux amis qui ont revivifié à Marseille et dans la région, d'ores et déjà, nous pouvons annoncer que les souscriptions seront reçues en notre ville à l'Agence du Comptoir national d'escompte de Paris, place Saint-Ferréol.

Marchés aux fleurs. — A l'occasion de la foire Saint-Lazare, le marché aux fleurs qui se tient habituellement le mercredi, sur la place Saint-Michel, se tiendra, jusqu'à la clôture de la foire, sur les allées de Melhan.

Les vacances scolaires. — Par arrêté du préfet, les vacances ont été fixées de la façon suivante : Ecoles primaires où se tiennent des cours d'adultes, œuvres post-scolaires et classes de vacances, toutes aujourd'hui les août, après la classe du soir ; autres écoles primaires, sortie vendredi 14 août, après la classe du soir.

Remises, vendredi matin, 2 octobre. Ecoles maternelles. — La sortie, samedi, 1^{er} août, après la classe du soir ; retour jeudi 17 septembre.

Excursions en cars automobiles. — Demain la Chartreuse de Montrieux, départ à 7 heures ; la Sainte-Baume, départ de Marseille à 6 heures et d'Albagne à 7 heures. Le tour de l'île de la Corse, départ de Marseille à 7 heures. Prix 22 fr. Les personnes désireuses de participer à ces excursions sont priées de se renseigner et de s'inscrire au Syndicat d'Initiative, 2, rue Paradis (téléphone 548). Des autos-cars alpins peuvent être mis à la disposition des groupes, Sociétés, etc., etc.

Bavioli-Caneloni-Masaroni Rossini, S. r. Rome

Chez les coiffeurs. — On nous communique : Les patrons et ouvriers coiffeurs sont invités à assister à la réunion qui aura lieu, au hôtel Paritaire, à 8 heures du matin, pour une communication urgente.

« Massilia ». — Notre grand confrère illustré Massilia, qui paraît aujourd'hui, consacre sa couverture à l'intéressante Exposition des Fleurs Fées ; le Bulletin des Fleurs Fées ; l'Exposition Nationale de Berne ; un article sur Donnazio ; La Mode ; un peu partout ; La promotion des décorés

On a maintenant des précisions sur l'action éventuelle des armées austro-hongroises.

